



Dans le cadre des 53<sup>e</sup> Journées de l'ECF qui se tiendront les 18 et 19 novembre 2023 à Paris et en visioconférence, l'équipe de la Newsletter a souhaité faire un focus sur le thème de ces journées : *Interpréter, Scander, Ponctuer, Couper*.

Nous vous souhaitons bonne lecture.



*« La psychanalyse est un art de l'interprétation<sup>1</sup>dit Freud, ce qui la distingue d'autres pratiques de parole réduites à l'écoute. Mais qu'a de singulier l'interprétation analytique, et en quoi réside son efficace ? Elle n'est ni une herméneutique, ni une exégèse, ni ne vise à expliquer. Si elle était du côté du sens seul, elle ne serait qu'un dit de plus rajouté au texte du sujet. L'interprétation est analytique pour autant qu'elle est d'abord un dire. » Dominique Corpelet, l'interprétation analytique, un mode de dire pour savoir lire dans le blog des J53.*

<sup>1</sup>Deutungskunst, en allemand.

« *Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation<sup>2</sup>* », du fait de la multiplication des groupes sociaux qui conduisent à une universalisation.



Lors d'une réunion de travail autour du thème une question émerge : pourquoi ce thème alors que jusque-là, la tendance était d'interroger les signifiants maîtres de l'époque? À première vue, le thème peut donner l'impression d'une forme d'entre-soi d'analystes s'adressant à d'autres analystes. Pour autant proposer ce thème, à une époque où la parole de chacun vaut de l'or, n'est-ce pas venir réaffirmer la dimension subversive de la psychanalyse, à l'envers des pratiques actuelles? L'écoute et la parole sont aujourd'hui érigées en institution. La tendance à l'autodétermination et le témoignage sont devenus pratiques courantes. L'idée serait que témoigner en tant que tel aurait un effet libérateur. Il s'agit de reconnaître la souffrance de celui qui parle sans y interroger la part de jouissance. Or si la psychanalyse, *talking cure* comme Freud l'a défini, est une pratique de parole, c'est au titre d'une parole qui implique. Elle implique, dans le transfert, le sujet qui parle et adresse sa parole à l'analyste, lui aussi impliqué. En effet, « toute parole appelle réponse<sup>3</sup> ». Ainsi l'écoute telle qu'elle est pratiquée en psychanalyse ne va pas sans interprétation, qu'elle soit silence, scansion, ponctuation ou coupure.

Par ailleurs, à cette époque où la psychanalyse ne fait plus l'unanimité ni sur la scène intellectuelle, ni dans le domaine de la santé faire valoir ce qui se passe dans le cabinet d'un analyste, n'est-ce pas une façon d'entrer en résistance? Face au déni contemporain de l'inconscient, concomi-

<sup>2</sup> Lacan J., *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École*.

<sup>3</sup> Lacan J., *Fonction et champ de la parole et du langage*, *Écrits I*, Édition du Seuil 1966, p24.6

tant de l'implantation de la thèse neuro, ce thème apparaît comme une façon d'« interroger la pratique et renouveler le statut de l'inconscient<sup>4</sup> ».

Enfin, à l'heure où les signifiants du discours analytique, pris dans le discours courant, ont été vulgarisés, resserrer sur « le devoir d'interpréter » n'est-ce pas là une façon d'éviter tout usage d'un « jargon d'analyste » comme usage du semblant? Mais aussi de redéfinir/repréciser les notions, qui fondent son champ, à l'aune de la subjectivité de l'époque? En effet, Lacan, prévoyant la chute de l'imaginaire paternelle et la pluralisation des Noms-du-Père, élargit le champ de l'interprétation. Ainsi l'acte analytique s'étend de l'interprétation freudienne, interprétation au nom du père, qui donne du sens au maintien du hors-sens. Il s'agit de s'attacher au signifiant dans sa motérialité afin de viser les signifiants qui ont marqué le corps du sujet et sa jouissance.

Le thème de ces journées permet de réaffirmer la psychanalyse comme *praxis*, tel que l'a défini Lacan<sup>5</sup>. Interpréter, scander, ponctuer, couper apparaissent comme les modalités où l'analyste prend chair. La psychanalyse « n'est pas une technique mais une éthique<sup>6</sup> » et « c'est en ne cédant rien sur ce qui constitue sa spécificité que la psychanalyse pourra prétendre préserver l'espace hors normes du désir<sup>7</sup> ».

### *Comment interpréter l'enfant face à la folie ?- Marie Antoinette Caïlasson*

**« L'inconscient on ne peut pas s'en servir, on ne peut pas le dominer, on ne peut pas l'attraper, on ne peut pas le représenter, et, au fond, être psychanalyste, c'est savoir faire avec, savoir-faire avec quelque chose qui, de par sa constitution même, échappe à la prise.<sup>8</sup> »**



<sup>4</sup> Lacan J., *La psychanalyse. Raison d'un échec*, Autres Écrits, Editions du Seuil, 2001 p. 341.

<sup>5</sup> Lacan J. (1964), Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Le Séminaire Livre XI, Editions du Seuil, 1973 p. 15.

<sup>6</sup> Aflalo A., *Le devoir d'interpréter, six remarques*, <https://journées.causefreudienne.org/le-devoir-d-interpreter-six-remarques/>, 2023, p. 3.

<sup>7</sup> Pfauwadel A., Lacan versus Foucault, la psychanalyse à l'envers des normes, Editions du Cerf, 2022, p. 47.

<sup>8</sup> « L'orientation lacanienne. Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 2 juin 2010.

Pour la troisième journée de l'IE ( 17 mars 2015) Jacques Alain Miller souhaitait que celle-ci soit : « à l'ombre ou à la lumière du séminaire VI »<sup>9</sup>: *Le désir et son interprétation*. C'est ainsi qu'il lui a donné une direction claire : « Interpréter l'enfant ». C'est dit-il pas courant, parce qu'on n'est pas très sûre avec l'enfant, qu'on interprète...

L'analyste est un instrument quand il s'agit d'enfants. Mais ce qui fait la différence c'est qu'il s'en sert moins que l'adulte. L'analyste est moins instrument, Il est obligé de prendre plus d'initiatives qu'avec l'adulte. Dans notre pratique avec l'enfant, rentre dans l'interprétation tout ce qui a valeur de message, ou de signal. Ce qu'on espère, c'est qu'un de ces messages ait une valeur transformationnelle. Si on la prend dans son extension la plus large, l'interprétation va de la signalisation à la transformation.

Comment ? JAM propose cinq initiatives quand il s'agit d'interpréter l'enfant : situer l'idéal du moi, interpréter les parents, capturer dans le réseau, extraire le sujet, critiquer l'hallucination. C'est ce cinquième point qui nous intéresse ici. Dans la pratique avec les enfants dit-il il y a une sorte de *break down* du processus secondaire qui ne permet pas de mettre à l'épreuve ce qui a lieu dans le processus primaire. Il y a donc un mode d'interprétation qui consiste à critiquer l'hallucination.

Comment critiquer l'hallucination chez l'enfant ? Il y a deux pratiques différentes : Ou bien on joue « au gardien de la réalité », le psychanalyste faisant comme s'il assumait le processus secondaire, le jugement, etc...ou bien il enseigne « comment manœuvrer l'hallucination », c'est-à-dire, il communique un procédé, et dans ce cas, interpréter l'enfant, serait communiquer un procédé pour le sujet halluciné.

Pour Alexandre Stevens, « l'hallucination ne se prête pas à l'interprétation au sens d'un dévoilement, d'une explication. L'hallucination se prête d'abord à un *ne pas comprendre*, ensuite à être considérée en tant que singularité propre au sujet, sa façon de répondre dans le monde. La question est : comment est-il possible de rencontrer l'autre à partir de ce point de solitude ?<sup>10</sup> ». L'hallucination ne s'interprète pas. Selon sa violence, on peut souhaiter qu'elle s'apaise ou que le sujet

---

<sup>9</sup> J.- A. Miller *Interpréter l'enfant* ; Texte d'orientation prononcé en clôture de la 2<sup>ème</sup> journée de l'IE, le 23 mars 2013 ; *Petite girafe T3*, p.17, Ed Navarin, 2015.

<sup>10</sup> A. Stevens, *Interpréter l'enfant*, texte : *L'enfant du siècle et ses psychanalystes*, Petite girafe T3, p.50, Ed Navarin, 2015.

puisse le ressaisir dans une dimension symptomatique plus vaste. C'est là tout un effort pour *traduire*<sup>11</sup> la *jouissance* selon Eric Laurent.

---

<sup>11</sup> E. Laurent *Les traitements psychanalytiques des psychoses*, Les feuillets du Courtil, n°21, février 2003.

« Lacan menait les premiers entretiens avec une habilité inimitable de pêcheur à la ligne. Il laissait la ligne du transfert aussi lâche qu’il fallait pour, le moment venu, ferrer brusquement le poisson, précipitant l’entrée en analyse <sup>12</sup>».



Si Lacan a suivi le chemin emprunté par Freud, celui d’écouter les patients, il n’en a pas toujours été de même pour les adeptes du contre transfert. Serait-il excessif de dire qu’ils s’écoutent eux-mêmes ? C’est l’écoute de leur propre imaginaire qui les amène à prendre le risque d’interpréter sans fin.

Jacques-Alain Miller dans *L’interprétation à l’envers*<sup>13</sup>, indique que c’est d’abord l’inconscient qui interprète et qu’il ne demande qu’à être interprété. Abonder dans son sens, reviendrait à se mettre au service du principe de plaisir ; De même que frayer la voie au principe de réalité, puisque ce celui-ci est aussi au service du principe de plaisir. La voie choisie par Lacan est d’aller en sens contraire : « C’est reconduire le sujet aux signifiants proprement élémentaires sur lesquels il a, dans sa névrose, déliré [...] L’envers de l’interprétation consiste à cerner le signifiant comme phénomène élémentaire du sujet, et comme d’avant qu’il ne soit articulé dans la formation de l’inconscient qui lui donne sens de délire<sup>14</sup> ». Dans *L’os de la cure*<sup>15</sup>, J. A. Miller déplit le trajet d’une cure, la façon d’aller jusqu’à cette « pierre » qui se trouve « sur le chemin » de l’analysant et qui lui fait faire des tours, retours, contours. La séance courte permet de faire coupure avec la répétition du toujours pareil. J.A. Miller nous indique qu’une opération de réduction peut amener à extraire cet agalma.

Lacan, avec la séance à durée variable, plutôt courte, donne à l’interprétation cette autre voie, par le biais de la scansion, la ponctuation et la coupure. Pour Lacan « Il est possible de défaire

<sup>12</sup>A. Aromí., *L’analyste Lacan et la séance courte* La Cause freudienne 2004/1 (N° 56), pages 140 à 142.

<sup>13</sup>J.A. Miller, *L’interprétation à l’envers*, Hebdo-Blog n°230, du 7 mars 2021.

<sup>14</sup>Ibid.

<sup>15</sup> J.A. Miller, *L’os d’une cure*, Navarin Éditeur.

par la parole, ce qui s'est fait par la parole <sup>16</sup>», mais pas sans le maniement du temps qui implique « tactique et stratégie, entre interprétation et maniement du transfert <sup>17</sup> ». Ainsi, la séance à durée variable est du ressort du désir de l'analyste. « Ces séances ne permettaient pas de se complaire dans des paroles ni de dessiner d'esthétiques arabesques. <sup>18</sup> », écrivait Godin. « Il (Lacan) avait l'art d'interrompre chaque séance à un point sensible, au moment où le patient va pouvoir creuser, seul, un sillon fertile. Un exercice que l'on n'oublie jamais ... <sup>19</sup> » disait Françoise Giroud.

La fulgurance de l'acte évite au psychanalyste de penser et à l'analysant de s'éterniser dans l'amplification signifiante<sup>20</sup>. Marie-Hélène Brousse en donne un exemple dans un texte « Quand ça s'arrête ... <sup>21</sup> », à propos d'un patient (de Lacan) qui parle d'un rêve. Plutôt que de lui faire remarquer qu'il dit être pressé et qu'il a mieux à faire que s'attarder sur ce rêve, une invitation à le déployer est de mise, pour l'interrompre en plein récit, « ne permettant pas à l'éternité de se reconstituer dans le temps suspendu que serait la séance<sup>22</sup> ». Plutôt que d'indiquer au patient sa contradiction, ce qui serait inutile, puisque l'inconscient ne connaît pas la contradiction, Lacan introduit le temps (en demandant de raconter) au lieu de l'éternité, et, la coupure permet que l'éternité ne s'installe pas de nouveau. Il vaut mieux couper pour assécher le sens, que boucler la séance sur un signifiant qui amène à en produire un autre, et encore un autre.

En psychanalyse, écouter, c'est avant tout savoir lire. Et lire implique d'écrire. Cette trace laissée par l'écriture permet de sortir du rêve d'éternité et l'hypothèse de M. H. Brousse est qu'elle produit un « ça s'arrête<sup>23</sup> ». Ceci est une invite à prendre son stylo et produire un écrit autour du thème des 53èmes journées : Interpréter, scander, ponctuer, couper.

---

<sup>16</sup> Lacan J. Séminaire livre XXV, Le moment de conclure, « Une pratique du bavardage » (15/11/77), Ornicar ? n°19, Paris, Lyse, 1979, p 5.

<sup>17</sup> F. Leguil, Le passage aux séances courtes, Cause freudienne N°56, p 132 à 136.

<sup>18</sup> J.-G. Godin, Jacques Lacan, 5 rue de Lille, Paris, Seuil, 1990, p. 50.

<sup>19</sup> F. Giroud, « Connaissez-vous Lacan ? », OP. CIT., p. 14.

<sup>20</sup> J.A. Miller., L'os de la cure, Navarin éditeur, p 21.

<sup>21</sup> M.H. Brousse, Quand ça s'arrête ... », Cause freudienne n°56, p 57 à 60.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Ibid.